

Table des matières



Une nouveauté florale au Québec, la potentille de printemps (<i>Potentilla verna</i> L.).....	2
Nouvelles du comité Flore québécoise	3
Le 30 avril 2023 : réserve écologique de la Forêt-la-Blanche, Mayo (Outaouais)	3
Le 13 mai 2023 : parc des Écartis, Lévis	5
Le 20 mai 2023 : boisés situés à Limbour (secteur Gatineau) et à Cantley, en Outaouais.....	6
Le 28 mai 2023 : parc des Rapides-Deschênes et ses environs, Gatineau (secteur Aylmer)	7
Le 18 juin 2023 : tourbière du lac Joncas, forêt Montmorency (réserve faunique des Laurentides)	8
Le 3 juillet 2023 : île Saint-Barnabé (Rimouski)	10
Le 13 août 2023 : marais d'estuaire d'eau douce, parc des Hauts-Fonds, Saint-Augustin-de-Desmaures	12
Rendez-vous botanique 2023, Trois-Rivières, 26 et 27 août 2023.....	13
Le <i>Leucospora multifida</i> , nouveau pour le Québec	18

Parrains d'honneur



André Lapointe
André Sabourin †
Denis Paquette
Gisèle Lamoureux †
Hélène Goutier †
Isabelle Dupras
Jacques Cayouette
Jean Faubert †
Jean-Paul Bernard †
Joël Bonin
Léopold Gaudreau
Luc Brouillet
Pierre J.H. Richard
Stuart G. Hay

Conseil d'administration



Kellina Higgins,
Présidente –
écologiste végétale
Chantale Langevin,
Vice-présidente – biologiste
Étienne Léveillé-Bourret,
Secrétaire – botaniste,
prof./chercheur/conservateur à
l'herbier Marie-Victorin, UdeM
Stuart Hay,
Trésorier- biologiste
Alexandre Bergeron,
Administrateur – biologiste
Étienne Lacroix-Carignan,
Admin. aux communications
– biologiste
Hélène Bouliane
Administratrice
Tanya Vinet,
Administratrice – biologiste

Une nouveauté florale au Québec, la potentille de printemps *(Potentilla verna L.)*

Par Marcel Blondeau

Les botanistes sont habitués à observer dans les pelouses et les terrains vagues les potentilles les plus courantes, comme la potentille ansérine (*Argentina anserina* subsp. *anserina*), la potentille argentée (*Potentilla argentea*) et la potentille de Norvège (*P. norvegica*). Cependant, les plus attentifs se font un devoir de soupçonner la présence de nouvelles venues. C'est ainsi que fut découverte la potentille de printemps (*P. verna*), qui abondait tout près de la maison.

Au Canada, cette plante de la famille des Rosacées était jusqu'à maintenant connue seulement en Ontario et en Colombie-Britannique; elle a aussi été signalée dans quelques États du nord des États-Unis (1, 2). Même si certains spécialistes considèrent toujours cette espèce polymorphe comme étant distincte du *Potentilla neumanniana* et du *P. tabernaemontani*, ces deux derniers taxons sont maintenant reconnus comme des synonymes (1)

Bien sûr, puisque la potentille du printemps vient d'être découverte au Québec, elle n'est pas mentionnée dans la *Flore laurentienne* (3). Par contre, les photos de la plante sont nombreuses sur Internet. La nôtre (Figure 1) laisse voir la forme caractéristique des fleurs et des feuilles. Les botanistes sont donc conviés à vérifier la présence de cette nouvelle venue, qui peut même pousser sur les terrains engazonnés que l'on piétine.



Figure 1. Potentille de printemps (*Potentilla verna*). Photo de Lucie Mercier LM-2061.

L'étiquette du spécimen déposé à l'herbier Marie-Victorin (MT) présente les informations suivantes : Terrasse Mailhot. Petite pelouse dense, 1 m² d'étendue; à la sortie de la maison. Plusieurs centaines de fleurs. 300, chemin du Bord-de-l'Eau, Ville de Laval. Leg. : Marcel Blondeau s.n. 26 mai 2023.

Références :

- (1) **Brouillet, L., F. Coursol, S.J. Meades, M. Favreau, M. Anions, P. Bélisle et P. Desmet.** 2010+. *Potentilla verna* L. in VASCAN, la Base de données des plantes vasculaires du Canada. <https://data.canadensys.net/vascan/taxon/9771> (consultée le 28 mai 2023)
- (2) **Elven, R., B. Ertter, D.F. Murray et J.L. Reveal.** 2014. *Potentilla* sect. *Aureae*. Pages 188-195, in Flora of North America Editorial Committee, eds. *Flora of North America. Volume 9. Magnoliophyta: Picramniaceae to Rosaceae*. Oxford University Press, New York and London. 713 pages.
- (3) **Marie-Victorin, F.,** 2002. *Flore laurentienne*. 3^e édition mise à jour et annotée par L. Brouillet, S.G. Hay et I. Goulet, en collaboration avec M. Blondeau, J. Cayouette et J. Labrecque. Gaëtan Morin éditeur, membre de Chenelière Éducation, Montréal. 1093 p.



Nouvelles du comité Flore québécoise

par François Lambert, Frédérick Létourneau, Marc-Aurèle Vallée et Marie-France Germain

Le 30 avril 2023 : réserve écologique de la Forêt-la-Blanche, Mayo (Outaouais); sortie organisée par François Lambert. 4 participants. Texte de François Lambert

Le dimanche 30 avril dernier, quatre membres de FloraQuebeca se sont retrouvés à la réserve écologique de la Forêt-la-Blanche afin d’apprécier la riche flore printanière des sous-bois de cet écosystème mature composé de forêts anciennes précoloniales. Malgré la date hâtive, les participants ont pu observer, le long des sentiers aménagés, plusieurs espèces floristiques qui étaient à leurs premiers stades de croissance et de floraison. Les versants sud, sud-est et sud-ouest des nombreuses collines ainsi que les bas de pente étaient les endroits où la flore printanière était la plus diversifiée. Les caulophylles (*Caulophyllum* spp.), les dicentres (*Dicentra* spp.), l’hépatique d’Amérique (*Hepatica americana*), l’érythronée d’Amérique (*Erythronium americanum* subsp. *americanum*) et les jeunes trilles blancs (*Trillium grandiflorum*) ont été les espèces les plus abondantes observées dans la forêt.

Dans les milieux humides et riches, de grandes colonies de dentaire à deux feuilles (*Cardamine diphylla*) couvraient les rives des ruisseaux, dont les eaux sont toujours bien vives au printemps. Chez cette espèce, la coloration du feuillage est particulièrement foncée et luisante au tout début du printemps (**Figure 2**). Par ailleurs, la présence de nombreuses colonies d’ail des bois (*Allium tricoccum*) dans une étroite vallée boisée surplombant une tourbière minérotrophe riveraine m’a agréablement surpris (Figure 3).



Figure 2. Coloration particulière du feuillage de la dentaire à deux feuilles (*Cardamine diphylla*) au tout début du printemps. Photo de François Lambert.



Figure 3. Colonie d’ail des bois (*Allium tricoccum*) dans une étroite vallée riche et humide en bas de pente d’une des collines environnantes. Photo de François Lambert.

Cette visite printanière régulière et amusante permet de se remettre à la botanique après un long hiver et de revoir le sympathique visage de gens qui partagent un même intérêt pour la flore du Québec.



Le 13 mai 2023 : parc des Écart, Lévis; sortie organisée par Frédérick Létourneau, une dizaine de participants. Texte de Frédérick Létourneau

Une dizaine de personnes étaient présentes pour explorer les érablières, les chênaies et les cédrières riches de ce secteur de la Rive-Sud de Québec, durant le pic de la floraison printanière. Plusieurs espèces typiques de ces milieux ont été observées, tels le trille rouge (*Trillium erectum*), l'érythron d'Amérique (*Erythronium americanum* subsp. *americanum*), le ginseng à trois folioles (*Panax trifolius*) et l'uvulaire à feuilles sessiles (*Uvularia sessilifolia*). L'exploration de certains secteurs d'affleurements calcaires humides a mené à la découverte de plusieurs colonies d'hépatique à lobes aigus (*Hepatica acutiloba*; Figure 4) et d'hépatique d'Amérique (*H. americana*) ainsi que d'un petit nombre de spécimens de trille blanc (*Trillium grandiflorum*; Figure 5), ce qui constitue une nouvelle mention de cette espèce pour la région et une de ses localités les plus nordiques.



Figure 5. Trille blanc (*Trillium grandiflorum*). Photo de Frédérick Létourneau.

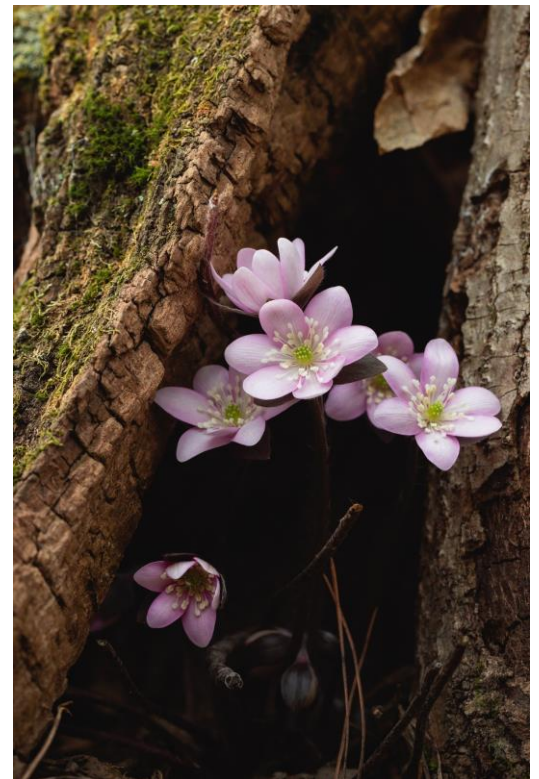


Figure 4. Hépatique à lobes aigus (*Hepatica acutiloba*). Photo de Frédérick Létourneau.

Les participants ont pu explorer plusieurs milieux et s'initier à leurs composantes, depuis le sol et l'hydrologie jusqu'aux différentes communautés végétales présentes. Au total, plus de 20 espèces de plantes ont été observées, pour le plus grand bonheur des participants!

Le 20 mai 2023 : boisés situés à Limbour (secteur Gatineau) et à Cantley, en Outaouais; sortie organisée par Marie-France Germain et Jean-Philippe Gagnon, 9 participants. Texte de Marie-France Germain.

Dans un premier temps, nous avons visité à Limbour une érablière à érable à sucre et ses abords qui comportaient plusieurs types de milieux plus ou moins perturbés : une cédrière, des affleurements de marbre, un ruisseau ainsi que des terrains assez ouverts. Un des buts de cette sortie était d’observer des érables noirs ainsi que la floraison des aubépines du secteur, entre autres pour tenter de confirmer l’identification d’un *Crataegus canadensis*, plutôt rare dans la région et observé l’année précédente. Dans l’érablière, nous avons observé plusieurs plantes printanières, de nombreux spécimens d’érable noir (*Acer nigrum*), ainsi que l’hybride entre ce dernier et l’érable à sucre (*Acer saccharum*). Chez les individus hybrides, la forme des feuilles se rapproche de celle observée chez l’érable noir, mais les nervures sont peu pubescentes sur la face inférieure (Figure 6). Le long du ruisseau, nous avons observé une rangée d’orme liège (*Ulmus thomasi*) ainsi que plusieurs espèces d’aubépines, toutes en fleur : le *Crataegus submollis* en quantité, le *C. fluviatilis* et le *C. macracantha*. Finalement, un spécimen de *Crataegus canadensis* a été trouvé par Étienne Lacroix-Carignan, et son identification a été confirmée entre autres par les fleurs munies de 18 à 20 étamines (Figure 7).



Figure 6. Feuilles de l’érable à sucre (*Acer saccharum*) (à gauche), de l’érable noir (*Acer nigrum*) (à droite) et de l’hybride (au centre). Photo d’Étienne Lacroix-Carignan.



Figure 7. Fleurs et feuilles doublement dentées de l’aubépine du Canada (*Crataegus canadensis*). Photo d’Étienne Lacroix-Carignan.

Le groupe s'est ensuite déplacé à Cantley dans une riche érablière à caryer présentant en sous-bois des affleurements rocheux calcaires. Nous avons pu observer de grandes colonies de *Cardamine concatenata*, d'autres plantes printanières ainsi que de nombreuses espèces de carex (*Carex albursina*, *C. hirtifolia*, *C. pedunculata*, etc.) et de Poacées (*Schizachne purpurascens*, *Milium effusum*). Nous avons aussi relevé la présence de plusieurs fougères (*Cystopteris tenuis*, *Adiantum pedatum* et *Dryopteris marginalis*), d'orchidées (*Cypripedium parviflorum* et *Galearis spectabilis*) et de quelques spécimens de *Panax trifolius* (Figure 8).



Figure 8. Ginseng à trois folioles (*Panax trifolius*). Photo d'Étienne Lacroix-Carignan.



Le 28 mai 2023 : parc des Rapides-Deschênes et ses environs, Gatineau (secteur Aylmer); sortie organisée par Henry Robertson et Marie-France Germain. 4 participants. Texte de Marie-France Germain

La forêt Deschênes est l'un des derniers vestiges des forêts de chênes qui ont donné leur nom aux rapides et au lac du même nom, dans la rivière des Outaouais. Elle est un des rares endroits au Québec où l'on peut trouver trois espèces de chênes (*Quercus alba*, *Q. macrocarpa* et *Q. rubra*) et abrite la population québécoise de caryer ovale (*Carya ovata*) située le plus à l'ouest. On y trouve aussi des affleurements de grès gris occupés par des espèces associées aux sols secs et acides.



Figure 9. Chèvrefeuille dioïque (*Lonicera dioica*) en fleur. Photo de Marie-France Germain.

La première partie de la sortie s'est déroulée sur des terrains perturbés semi-ouverts colonisés par des aubépines en fleur (surtout le *Crataegus flabellata*), des viornes (*Viburnum acerifolium* et *V. rafinesqueanum*) et plusieurs spécimens de chèvrefeuille dioïque en fleur (*Lonicera dioica*; Figure 9). En pénétrant dans la forêt, nous avons observé des plantes printanières (notamment le *Polygonatum pubescens* et l'*Anemonastrum virginianum*) ainsi que plusieurs espèces de carex (dont le *Carex lucorum* et le *C. leptoneura*) et de

Poacées. Parmi les arbres et arbustes observés, on retrouvait plusieurs individus d'orme liège (*Ulmus thomasii*), de genévrier de Virginie (*Juniperus virginianum*) et de clavalier d'Amérique (*Zanthoxylum americanum*), aussi appelé frêne épineux.

Le temps nous manquant, nous n'avons pas pu observer les chênes, les caryers ovales et les caryers cordiformes se trouvant près de la pointe des Caryers. Nous avons plutôt terminé notre sortie par un bref tour des affleurements de grès, où nous avons trouvé, entre autres, l'arabette de Graham (*Boechera grahamii*; Figure 10).



Figure 10. Arabette de Graham (*Boechera grahamii*) colonisant les affleurements de grès. Photo de Marie-France Germain.

Le 18 juin 2023 : tourbière du lac Joncas, forêt Montmorency (réserve faunique des Laurentides); sortie organisée par Frédérick Létourneau et Martine Lapointe, une dizaine de participants. Texte de Frédérick Létourneau

La météo changeante et drôlement printanière n'a pas empêché la dizaine de participants d'explorer la tourbière du lac Joncas, située au cœur du territoire de la Forêt d'enseignement et de recherche Montmorency (Université Laval) (Figure 11). Le groupe, principalement constitué de biologistes et d'autres professionnels de l'environnement, s'est montré grandement intéressé par les processus morphologiques, chimiques et physiques qui sont à l'œuvre dans les écosystèmes tourbeux et qui distinguent ces derniers des autres types de milieux humides du Québec. Ainsi, la nature du sol, l'hydrologie du milieu ainsi que les espèces présentes ont été passées au peigne fin, au grand bonheur des participants.



Figure 11. Tourbière du lac Joncas. Photo de Frédérick Létourneau.



Figure 12. Chicouté (*Rubus chamaemorus*). Photo de Frédérick Létourneau.

Parmi les espèces notables, la chicouté (*Rubus chamaemorus*), en fleur, était largement répandue dans la tourbière (Figure 12). Les Éricacées, groupe dominant de ce type de tourbière, étaient évidemment présentes, comme le thé du Labrador (*Rhododendron groenlandicum*), le cassandre caliculé (*Chamaedaphne calyculata*), le kalmia à feuille d'andromède (*Kalmia polifolia*), le kalmia à feuilles étroites (*Kalmia angustifolia*) ainsi que l'andromède glauque (*Andromeda polifolia* var. *latifolia*). Parmi les herbacées, le carex chétif (*Carex magellanica* subsp. *irrigua*) était très dominant, tout comme le carex pauciflore (*Carex pauciflora*) (Figure 13).



Figure 13. Identification de carex. Photo de Frédérick Létourneau.



Le 3 juillet 2023 : île Saint-Barnabé (Rimouski); sortie organisée par Marc-Aurèle Vallée, 4 participants. Texte de Marc-Aurèle Vallée

La sortie botanique à l'île Saint-Barnabé (Rimouski) visait à découvrir de nouvelles populations de botryches (*Botrychium* spp.). Ces minuscules fougères sont particulièrement abondantes dans les milieux côtiers xériques du Bas-Saint-Laurent.

Comme l'île est assez longue (5,6 km) et que plusieurs secteurs semblaient propices aux botryches, une première visite a été effectuée le 2 juillet 2023 uniquement dans la partie ouest de l'île (2 participants). À notre arrivée à la pointe ouest, nous constatons que le milieu n'est pas propice à la présence de botryches, puisqu'il s'agit d'une prairie dominée par le rosier rugueux (*Rosa rugosa*), le pigamon veiné (*Thalictrum venulosum*) et l'élyme des sables (*Leymus mollis*). À notre grande surprise, nous observons tout de même un botryche à segments étroits (*Botrychium angustisegmentum*; Figure 14) poussant sur un tapis de mousses humide! Nous continuons notre prospection autour du lac à Canards, près de la pointe ouest de l'île. Cette fois-ci, nous trouvons un milieu humide dominé par des cypéracées et des fougères. Encore une fois, le milieu n'est pas optimal pour les botryches. Nous trouvons tout de même un petit bouton plus sec où se trouvaient quelques botryches, possédant tous le même morphotype : segments en éventail peu divisés, segments basilaires embrassant quelque peu le sporophore et trophophore sessile ou courtement pédonculé (Figure 15 et Figure 16). Ces spécimens ont été identifiés au *Botrychium* aff. *spathulatum*.



Figure 14. *Botrychium angustisegmentum*. Photo de Marc-Aurèle Vallée.



Figure 15. *Botrychium* aff. *spathulatum*, spécimen MAV0083 (MT).



Figure 16. *Botrychium* aff. *spathulatum*. Photo de Marc-Aurèle Vallée.

Le 3 juillet au matin, nous partons en direction du centre de l'île pour explorer les friches ouvertes où se trouvaient autrefois des champs agricoles. Après quelques minutes seulement, nous trouvons une première population de botryche à feuilles de matricaire (*Botrychium matricariifolium*; Figure 17). Cette espèce est sans contredit la plus commune et la plus répandue du genre dans l'est de l'Amérique du Nord. Au total, nos deux journées de terrain nous ont permis de découvrir trois espèces de botryches, réparties en cinq populations.

Hormis les botryches, certains taxons intéressants d'un point de vue biogéographique ou encore peu fréquents ont été observés. Parmi ceux-ci, notons l'osmorhize obtuse (*Osmorhiza depauperata*), le carex atratiforme (*Carex atratiformis*), l'éléocharide naine (*Eleocharis parvula*) ainsi que le pâturin superbe (*Arctopoa eminens*). Dans un milieu humide situé près du rivage se trouvait aussi une belle population de carex vacillant (*Carex vacillans*; Figure 18).



Figure 17. *Botrychium matricariifolium*.
Photo de Marc-Aurèle Vallée.



Figure 18. Le *Carex vacillans* (au centre) avec ses espèces parentes, le *Carex paleacea* (à gauche) et le *Carex nigra* (à droite). Photo de Marc-Aurèle Vallée.

Enfin, nous avons pu observer cinq espèces de pyroles en pleine floraison, soit la pyrole mineure (*Pyrola minor*), la pyrole à feuilles d'asaret (*P. asarifolia*), la pyrole elliptique (*P. elliptica*), la pyrole à fleurs verdâtres (*P. chlorantha*) ainsi que la pyrole unilatérale (*Orthilia secunda*).



Le 13 août 2023 : marais d’estuaire d’eau douce, parc des Hauts-Fonds, Saint-Augustin-de-Desmaures; sortie organisée par Frédérick Létourneau et Martine Lapointe, une dizaine de participants. Texte de Frédérick Létourneau

Une dizaine de personnes ont exploré, à marée basse, la richesse qu’offrent les marais d’estuaire d’eau douce du Saint-Laurent (Figure 19). Situés pour la plupart dans des baies le long du littoral, ces marais se développent à l’abri des plus forts courants du fleuve. C’est avec engouement que plusieurs amateurs et plusieurs professionnels du milieu de l’environnement ont exploré plusieurs facettes de l’écosystème, dont différents processus fondamentaux. Les participants ont pu s’initier à la caractérisation du haut marais et du bas marais. Dans le haut marais, plusieurs espèces d’intérêt ont été observées, comme la gentiane de Victorin (*Gentianopsis virgata* subsp. *victorinii*; Figure 20), la platanthère petite-herbe (*Platanthera flava* var. *herbiola*), la physostégie de Virginie (*Physostegia virginiana* subsp. *virginiana*), la gérardie à feuilles ténues (*Agalinis tenuifolia*), la campanule faux-gaillet (*Palustricodon aparinoides* var. *aparinoides*) ainsi que la lobélie cardinale (*Lobelia cardinalis*). Dans le bas marais, le scirpe piquant (*Schoenoplectus pungens*), le souchet des rivières (*Cyperus bipartitus*) ainsi que l’ériocaulon de Parker (*Eriocaulon parkeri*; Figure 21) ont été aperçus en grand nombre. Au total, plus de 40 espèces ont été observées.



Figure 19. Les participants explorant un marais d’estuaire d’eau douce au parc des Hauts-Fonds. Photo de Martine Lapointe.



Figure 20. Gentiane de Victorin (*Gentianopsis virgata* subsp. *victorinii*). Photo de Frédérick Létourneau.



Figure 21. Ériocaulon de Parker (*Eriocaulon parkeri*). Photo de Frédérick Létourneau.



Rendez-vous botanique 2023, Trois-Rivières, 26 et 27 août 2023. Participants : une vingtaine de membres de FloraQuebeca et plusieurs participants de Nature-Action Québec le samedi 26 août; 11 participants le dimanche 27 août. Texte de Marie-France Germain, Marc-Aurèle Vallée et François Lambert

Le samedi matin, les membres de FloraQuebeca se sont retrouvés pour la première journée du Rendez-vous botanique annuel, qui allait se dérouler sur un territoire protégé par Nature-Action Québec, en périphérie de la tourbière Red Mills, à Trois-Rivières (Figure 22). Ce site exceptionnel comporte plusieurs types de milieux, dont une tourbière ombrotrophe en partie arbustive et en partie boisée, des zones sableuses ainsi que des étendues d'eau. La journée a débuté par l'exploration des zones sableuses. Bien que ces dernières soient perturbées et que leur flore semblait plutôt banale, elles recelaient quelques surprises. Nous y avons notamment observé des cypéracées peu communes, telles que le bulbostyle capillaire (*Bulbostylis capillaris*; Figure 23), le rhynchospore capillaire (*Rhynchospora capillacea*) et le fimbristyle d'automne (*Fimbristylis autumnalis*). Plusieurs orchidées ont également été vues, comme le liparis de Loesel (*Liparis loeselii*), la pogonie langue-de-serpent (*Pogonia ophioglossoides*) ainsi que plusieurs magnifiques spiranthes en pleine floraison. D'ailleurs, ces dernières ont intrigué plusieurs membres par la grande variabilité de leurs pièces florales. Le rare jonc de Greene (*Juncus greenei*; Figure 24) a été repéré à plusieurs endroits dans ces zones.



Figure 22. Une partie des nombreux participants de la première journée. Photo de Martine Lapointe.

En après-midi, une partie des participants se sont dirigés vers le secteur est du territoire, tandis que les autres ont exploré la tourbière. Le premier groupe a pu faire de belles trouvailles, comme le souchet grêle (*Cyperus lupulinus* subsp. *macilentus*; Figure 25) ainsi que le sporobole à fleurs cachées (*Sporobolus cryptandrus*; Figure 26). Ce dernier, bien que discret, est facilement identifiable par son inflorescence partiellement enveloppée dans la gaine foliaire supérieure et par ses ligules composées de poils divergents.



Figure 23. Bulbostyle capillaire (*Bulbostylis capillaris*). Photo de Jean-Philippe Gagnon.



Figure 24. Jonc de Greene (*Juncus greenei*). Photo d'Étienne Léveillé-Bourret.



Figure 25. Souchet grêle (*Cyperus lupulinus* subsp. *macilentus*). Photo d'Étienne Léveillé-Bourret.



Figure 26. Sporobole à fleurs cachées (*Sporobolus cryptandrus*). Photo de Marc-Aurèle Vallée.



Figure 27. Marc Favreau examinant de très près une bryophyte. Photo de Martine Lapointe.

Le deuxième groupe a exploré la tourbière ombrotrophe. De nombreuses cypéracées y ont été recensées, dont six espèces de carex et trois espèces de linaigrette (*Eriophorum* spp.). Le groupe a constaté la présence du cortège floristique typique de ce type de milieu, incluant plusieurs espèces communes d'éricacées, ce qui témoigne de l'intégrité écologique de la tourbière. La période de l'année était notamment propice à l'observation de l'aster des tourbières (*Oclemena nemoralis*). La tourbière Red Mills constitue aussi un habitat pour la woodwardie de Virginie (*Anchistea virginica*), fougère peu commune au Québec, et pour la platanthère à gorge frangée (*Platanthera blephariglottis*), orchidée peu commune principalement observée dans les tourbières du sud du Québec. Les bryologues du groupe ont noté la présence de cinq espèces de sphaignes et de plusieurs autres bryophytes typiques des tourbières, dont l'aulacomnie des marais (*Aulacomnium palustre*) et la mylie des tourbières (*Mylia anomala*), et ils ont poursuivi leurs observations sur le chemin du retour (Figure 27).

En fin de journée, une dizaine de participants se sont rendus sous une ligne de transport électrique située à proximité du site (à environ 1 km à vol d'oiseau) pour observer l'aster à feuilles de linnaire (*Ionactis linariifolia*; Figure 28), qui était alors en pleine floraison. Cette espèce désignée menacée au Québec se rencontre principalement dans la région de Trois-Rivières. Une centaine de colonies d'aster à feuilles de linnaire occupent ce milieu sablonneux maintenu ouvert par l'entretien de la végétation de l'emprise électrique. Des peuplements naturels de pin gris bordent le site. L'extension appréciable de cette population déjà connue résulte des observations réalisées par Jean-Philippe Gagnon à partir de photographies aériennes et validées sur le terrain lors de la journée du 27 août.



Figure 28. L'aster à feuilles de linnaire (*Ionactis linariifolia*), en pleine floraison. Photo de Jean-Philippe Gagnon.

Le dimanche matin, un groupe de 11 participants (Figure 29) a exploré des milieux sableux situés au sud du cœur villageois de Notre-Dame-du-Mont-Carmel, au nord de Trois-Rivières. L'entretien périodique de la végétation des emprises de transport d'électricité assure le maintien de milieux ouverts qui présentent un grand intérêt lorsque le substrat est sableux. Le site est constitué d'une mosaïque de boutons sableux secs et ouverts (mais boisés à l'extérieur de l'emprise) et de milieux humides représentés principalement par des tourbières. Un cortège floristique rappelant celui de la forêt boréale occupe les lieux. De grands massifs d'aronie à fruits noirs (*Aronia melanocarpa*) et de ronce des Alléghanys (*Rubus alleghaniensis*) ont ravi les participants à plusieurs moments. Les sphaignes et les mousses brunes occupaient les milieux humides, alors que d'autres mousses étaient présentes dans les milieux plus secs (Figure 30). Une nouvelle occurrence de woodwardie de Virginie a été observée dans une tourbière ouverte se trouvant dans l'emprise électrique. Le jonc de Greene a été trouvé de nouveau dès le début de la visite. Une diversité intéressante d'espèces de la famille des Lycopodiaceae occupait les boutons sableux. Le lycopode de Hickey (*Dendrolycopodium hickeyi*), le lycopode à feuilles de genévrier (*Diphasiastrum ×sabinifolium*; Figure 31) et le lycopode à trois épis (*D. tristachyum*) ont notamment été vus. En dépit de conditions favorables, l'aster à feuilles de linair n'a pas été observé dans le site. Un inventaire exhaustif des milieux sableux ouverts de Notre-Dame-du-Mont-Carmel pourrait révéler la présence de nouvelles populations de cet aster.



Figure 29. Participants de la deuxième journée du Rendez-vous botanique. Photo de Tanya Vinet.



Figure 30. Mousses observées sous l'emprise électrique. Le dicrane à soies multiples (*Dicranum polysetum*) est ici accompagné de la faucille à feuilles plissées (*Sanionia uncinata*). Photo de Marie-France Germain.



Figure 31. Le lycopode à feuilles de genévrier (*Diphasiastrum ×sabinifolium*), issu du croisement entre le *D. sitchense* et le *D. tristachyum*. Photo de Marie-France Germain.



Le *Leucospora multifida*, nouveau pour le Québec

Par Jacques Cayouette et Yolande Dalpé

Lors d'une brève excursion à la forêt Boucher, une forêt urbaine située dans le secteur Aylmer de la ville de Gatineau, en Outaouais, une petite plante aux feuilles très divisées a attiré notre attention : la leucospore multifide [*Leucospora multifida* (Michx.) Nutt.]. Il s'agit d'une espèce indigène annuelle nord-américaine de la famille des Plantaginacées. Ses feuilles rappellent celles de la petite herbe à poux (*Artemisia artemisiifolia*), et son port ressemble à celui des *Gratiola*, avec ses tiges rameuses. On la retrouve dans les milieux ouverts calcaires souvent inondés, sur les sables humides, sur les berges vaseuses et au bord des étangs (Figure 32).



Figure 32. Milieu humide. Photo de Yolande Dalpé.



Figure 33. Aperçu de la zone : en pointillé, trajet approximatif de l'ancien chemin Boucher, la ligne bleue représentant la limite nord de la forêt Boucher, et les flèches jaunes, les deux sites distancés d'environ 250 mètres.

Cette découverte est d'autant plus intéressante que la leucospore multifide n'avait encore jamais été observée au Canada en dehors de l'Ontario. L'espèce se rencontre principalement en Illinois et au Missouri, dans le Midwest américain, et sa répartition connue s'étend depuis l'Ohio jusqu'au Nebraska et au Texas. En Ontario, les seuls sites répertoriés sont l'île Pelée (comté d'Essex), Cedar Springs (comté de Chatham), Southwold (comté d'Elgin) et Middlemiss (comté de Middlesex) (1). Selon INaturalist, l'espèce aurait aussi été observée dans les régions de London et de Mississauga, mais l'identification de ces récoltes demeure à confirmer (M. J. Oldham, communication personnelle).

En septembre dernier, deux populations de leucospore multifide ont été localisées à la forêt Boucher, à environ 250 m de distance l'une de l'autre (Figure 33). La première, la plus au nord, compte plus

de 1000 individus et se trouve le long d'un sentier, vraisemblablement le parcours de l'ancien chemin Antoine-Boucher, situé juste au sud des carrières Lafarge (45° 25' 32,5056", -75° 49' 47,4672"). La seconde population, constituée d'environ 265 individus, occupe un affleurement calcaire connu sous le nom de Hippy Rock, probablement très fréquenté à la fin des années 1960 (45° 25' 26,6592", -75° 49' 36.6528").

Au premier site, le plus au nord, la leucospore multifide prolifère en bordure du sentier, là où la compétition est la plus faible (Figure 34 et Figure 35). Le site est adjacent à une zone humide régulièrement inondée au printemps et après les pluies abondantes. Les boisés humides adjacents sont très vallonnés en raison de travaux remontant à une époque ancienne. La carte des sols (2) indique la présence d'une habitation à proximité et le tracé d'une route secondaire correspondant probablement à l'ancien chemin Antoine-Boucher. Le sol est un loam de Farrington à surface argileuse (2).

Sur le site, on retrouve des espèces de petite taille dont les *Cyperus bipartitus*, *Muhlenbergia uniflora*, *Euphrasia stricta*, *Juncus articulatus*, *Juncus dudleyi*, *Proserpinaca palustris*, *Agalinis tenuifolia*, *Ambrosia artemisiifolia*, *Carex aurea*, *C. conoidea*, *C. viridula* et *Lycopus uniflorus*; parmi les espèces adjacentes plus grandes figurent les *Scirpus pendulus*, *Euthamia graminifolia*, *Rhamnus cathartica*, *Lythrum salicaria* et *Equisetum variegatum*.



Figure 34. Premier site le long du sentier. Photo de Jacques Cayouette.



Figure 35. Leucospore multifide (*Leucospora multifida*) sur le premier site. Photo de Jacques Cayouette.

Au second site, sur l'affleurement calcaire presque dénudé (Figure 36 et Figure 37), des mares temporaires occupent les faibles dépressions. Les sols adjacents sont du type loam de St-Bernard à surface argileuse (2). La végétation y est très clairsemée. La leucospore multifide s'observe en bordure des mares asséchées, à l'est de l'affleurement. On y retrouve moins d'espèces compagnes, et la proportion de taxons

introduits est plus grande : *Scirpus pendulus*, *Scirpus* sp., *Sporobolus neglectus*, *Panicum philadelphicum*, *Lycopus americanus*, *Agrostis stolonifera*, *Poa compressa*, *Echinochloa muricata* ainsi que diverses espèces des genres *Taraxacum*, *Lythrum*, *Hieracium* et *Phleum*. Certaines populations de leucospore se trouvent autour de restes de feux.



Figure 36. Second site sur l’affleurement. Photo de Jacques Cayouette.



Figure 37. Leucospore multifide (*Leucospora multifida*) sur le second site. Photo de Jacques Cayouette.

Synonymie et description morphologique

Leucospora multifida (Michx.) Nutt.

Capraria multifida Michx. 1803

Stemodia multifida (Michx.) Spreng. 1825

Conobea multifida (Michx.) Benth. 1846

Noms vernaculaires : leucospore multifide, narrow-leaf paleseed, cliff conobea, cut-leaf conobea, much-cleft conobea, obe-wan-conobea.

Tiges dressées à couchées, ramifiées à la base, hautes de 10-20 cm, glanduleuses (Figure 38 et Figure 40).

Feuilles caulinaires opposées, de forme globale triangulaire à ovoïde, longues de 20-30 cm, pinnatifides, munies de 3 à 7 segments.

Fleurs tubulaires, bilabiées, longues de 5-10 mm, en position axillaire, isolées ou en paires, sur un court pédicelle sans bractées (Figure 39).

Calice formé de 5 sépales linéaires.

Corolle lavande pâle à magenta, longue de moins de 5 mm et large d’environ 3 mm, portant 4 étamines insérées à mi-longueur de la corolle.

Capsules ovoïdes, nombreuses (Figure 40).

Graines très abondantes, blanc crème (d’où le nom *Leucospora*), jaune pâle lorsque séchées, minuscules, 320-460 × 180-250 µm, semblables à un épi de maïs comprimé, ovoïdes à subovoïdes, costées, chacune des 8 côtes étant sectionnée transversalement (Figure 41 et Figure 42; échelle = 100 µm).



Figure 38. Plante entière. Photo de Jacques Cayouette.



Figure 39. Fleur. Photo de Jacques Cayouette.



Figure 40. Capsules. Photo de Yolande Dalpé.



Figure 41. Graine (échelle = 100 μ m). Photo de Yolande Dalpé.



Figure 42. Graines (échelle = 100 μ m). Photo de Yolande Dalpé.

Un fait cocasse! En synonymie de *Leucospora* on retrouve le genre *Conobea*. Aux amateurs de films de science-fiction, un des noms vernaculaires anglais, « obe-wan-conobea », rappellera probablement Obe-Wan Kenobi, le maître Jedi de la série cinématographique Star Wars de George Lucas (Figure 43).

Plusieurs questions se posent. Pourquoi cette espèce se retrouve-t-elle là? Il s'agit manifestement d'une plante calcicole, et les sites où elle a été trouvée semblent indiquer que ce n'est pas une échappée de culture. Le sentier du premier site, peu fréquenté depuis nombre de décennies, longe des terres très humides et arbore une flore majoritairement indigène. L'affleurement calcaire du second site se situe à l'écart des routes et des



Figure 43. L'égo du Jedi Obe-Wan Kenobi

principaux sentiers de la forêt Boucher. L'établissement de l'espèce résulte-t-il d'un déplacement à longue distance? La plante est glanduleuse et pourrait s'être collée sur les pattes ou les plumes des oiseaux qui fréquentent les zones humides. L'exploitation des carrières adjacentes a aussi créé d'importants plans d'eau qui attirent nombre d'oiseaux de rivage. Pourquoi des populations aussi importantes n'ont-elles encore jamais été observées malgré les inventaires effectués par la Fondation Forêt Boucher (www.fondationforetboucher.ca)? Nous avons arpenté les deux sites à quelques reprises, et la plante a échappé à nos regards. Peut-être n'était-elle pas aussi abondante les années précédentes? À ce propos, Baskin *et al.* (3) présentent une étude exhaustive des conditions qui régissent le passage de la dormance à la non-dormance des graines de la leucospore multifide. Parmi les conditions qui régissent ce passage figurent des températures fraîches et un habitat inondé. Grosso modo, en milieu non inondé, les graines tendent à entrer en dormance, alors que les conditions soutenues d'inondation maintiennent leur pouvoir de germination intact. Au printemps 2023, les deux sites observés sont restés inondés pendant de nombreuses semaines (jusqu'au début juillet), ce qui a pu maintenir la non-dormance d'une grande proportion de graines et expliquerait l'abondance de plantules durant les mois subséquents.

Il est fort probable que des populations de leucospore multifide puissent se trouver ailleurs au Québec, car les milieux similaires foisonnent un peu partout. On pense aux milieux ouverts, calcaires, humides, de type alvars, qui demeurent optimalement inondés pendant de longues périodes, sans oublier les abords des voies ferrées et des anciens dépôts ferroviaires, comme les sites répertoriés en Ontario, où ils sont le résultat d'une propagation à distance. De belles excursions en perspective...

Remerciements

À Michael J. Oldham, anciennement du ministère des Richesses naturelles de l'Ontario, pour ses informations sur le *Leucospora multifida* en Ontario.

Références

- (1) **Oldham, M.J., et McLeod, D.** 1993. *Leucospora multifida* (Scrophulariaceae) new to Middlesex and Elgin Counties, Ontario. Field Botanists of Ontario Newsletter 61(1):11.
- (2) **Lavoie, P.G.** 1962. Étude pédologique des comtés de Gatineau et de Pontiac, Québec. Service de recherches, ministère de l'Agriculture du Canada, ministère de l'Agriculture du Québec, Collège Macdonald, Université McGill, 103 p. Carte des sols, comtés de Gatineau – Pontiac Québec Hull-Kazabazua.
- (3) **Baskin, C.C., Baskin, J.M., et Chester, E.W.** 1994. Annual dormancy cycle and influence of flooding in buried seeds of mudflat populations of the summer annual *Leucospora multifida*. *Ecoscience* 1(1): 47-53.